

Le Rwanda,

Le Rwanda, 20 ans après le génocide, est donné en exemple de développement. Le pays est dirigé d'une main ferme depuis sa première élection en 2003 par Paul Kagame, qui, à l'instar de nombre de dirigeants de pays de l'Afrique subsaharienne, compte bien conserver le pouvoir et vient de se voir accorder la possibilité d'y rester jusqu'en 2034 (!). Les députés ont en effet accepté à une écrasante majorité le projet de révision de la Constitution lui permettant ce tour de passe-passe. L'homme fort du Rwanda pourra ainsi se présenter avec confiance aux élections présidentielles de 2017 et continuer à œuvrer au développement économique de son pays, incarnant la stabilité politique, la lutte contre la corruption et la mise en place d'un climat des affaires protégé.



Singapour de l'Afrique de l'Est ?

Le Rwanda, malgré des progrès spectaculaires (hausse du PIB de 7% en 2014), reste le 22e pays le plus pauvre du monde, avec un PIB par habitant de 743 dollars. La population y est de 11,4 millions d'habitants, et pourrait passer à environ 15 millions d'ici 2025, sans compter le retour d'expatriés qui viendront participer au développement de leur pays. Celui-ci veut en effet devenir, comme le dit son président, le centre des affaires des pays de la région, le « Singapour de l'Afrique de l'est », ce qui se traduit actuellement par le développement de bureaux, de commerces et un florissant secteur de la construction.

Priorité à la production d'énergie

Le Rwanda a lancé un vaste programme public de création d'une infrastructure routière performante pour réduire le coût des transports, qui atteint parfois 40% de la valeur des marchandises. Les autorités ont également fait de l'énergie une priorité. La production d'électricité ne parvient en effet pas à suivre une demande croissante, venant entre autres de l'industrie. Dans ce contexte, le Rwanda a mis sur pied une technologie unique au monde de production d'électricité au départ du gaz méthane présent dans les boues du lac Kivu. Comme de nombreux pays africains, le pays rencontre également une explosion du secteur des télécommunications, porté par une hausse du nombre d'abonnements à la téléphonie mobile.

Le tourisme, avec plus d'un million de visiteurs en 2014, figure également au premier plan, principalement aux abords du lac Kivu et de ses plages tropicales, point de départ pour une visite au parc national des Volcans et l'observation des aux gorilles des montagnes.

Parmi les maigres produits d'exportation, on note tout de même le développement du café et du thé au pays des Mille Collines.

Le Rwanda est le 134e client de la Wallonie, qui y exporte pour 2,36 millions (chiffres 2014), dans les secteurs des produits textiles (plus de 50%), des équipements mécaniques, de la chimie et des instruments de précision. Quant aux importations, elles sont pour ainsi dire inexistantes. La Wallonie est particulièrement mal classée dans les échanges avec le Rwanda puisque les exportations de l'ensemble de la Belgique se montent à 31 millions d'euros. La route est longue...

Michel Delwiche



Le Rwanda, surnommé le « pays des mille collines », est un pays d'Afrique centrale. Il étend ses 26 338 km² dans la région des Grands Lacs et partage des frontières avec, au nord, l'Ouganda, à l'est, la Tanzanie, au sud, le Burundi, et à l'ouest, la République démocratique du Congo. Sa capitale Kigali est située au centre du pays.



Témoignages

“Un pays d’avenir” et “des gens aimables”

Histoire oblige, de nombreuses sociétés wallonnes sont présentes au Rwanda. Depuis longtemps ou depuis peu, mais manifestement avec plaisir.

« Je suis convaincu que le Rwanda est un pays d’avenir, une plate-forme de développement pour toute cette région d’Afrique », affirme **Julien Hans, directeur commercial d’Eloy Water**, société reconnue bien en dehors de nos frontières dans l’assainissement des eaux usées. Cette division de la société familiale liégeoise Eloy (Sprimont)e, active au départ dans les travaux du bâtiment, s’est spécialisée dans la conception et la fabrication de stations d’épuration domestiques, avant d’élargir ses activités à des projets plus importants, calibrés sur mesure, en Belgique, en France, en Pologne, en Nouvelle Zélande, en Afrique...

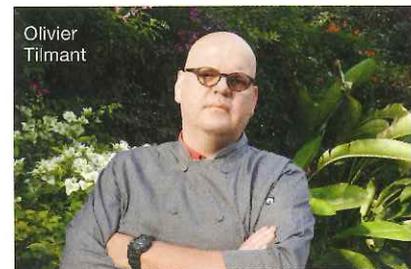
Au Rwanda, la division Eloy Water a ainsi installé la station d’épuration du centre commercial KIC à Kigali, dimensionnée pour 2.500 habitants, des stations pour des lotissements, des sociétés, des hôtels, des restaurants, des dispensaires... « Des stations dites domestiques, soit de 20 à 4.000 équivalent-habitants, précise Julien Hans. Au Rwanda, nous travaillons avec un partenaire local, Eco Protection, qui coule les cuves en béton, assemble les composants électrotechniques produits à Sprimont, et réalise l’installation. Nous sommes au Rwanda depuis 2008, nous

y réalisons un chiffre d’affaires d’environ 300.000€ par an, dans un excellent contexte : il existe au Rwanda une obligation d’épuration, sans dérogation possible ».

Des coûts dans l’eau

Le bureau namurois d’ingénieurs-conseils **SHER** (Société pour l’Hydraulique, l’Environnement et la Réhabilitation) travaille lui-aussi dans **le secteur de l’eau, pour l’irrigation des cultures, la gestion des ressources, l’assainissement, l’eau potable, l’hydro-électricité...** « Nous sommes présents au Rwanda depuis la création de la société, il y a tout juste 30 ans, explique Julien Lefèvre, et nous y avons mené plus de 120 projets. Nous sommes pour l’instant en train de réaliser, pour la Banque mondiale, les études techniques pour les travaux **d’aménagement hydro-agricole** de 900 hectares de marais dans la ville de Kigali. Ou encore de surveiller divers travaux de construction des **adductions d’eau potable** pour le compte de la coopération suisse. Nous avons également réalisé (1 million d’euros) l’étude pour le « Programme de gestion intégrée de ressources en eau du Rwanda », et nous allons apporter, en partenariat avec d’autres sociétés, l’assistance technique pour mener à terme ce programme de 35 millions d’euros, financé par les Pays-Bas ».

Le constructeur **Thomas&Piron** (Our-Palisseul) est présent au Rwanda depuis 2001. Il y construit, comme partout, des **maisons individuelles, mais s’est également très fort impliqué dans le secteur hospitalier**. Sa filiale Thomas&Piron Grands Lacs a par exemple construit l’hôpital de Remera, dans la banlieue de la capitale, ainsi que l’extension de la maternité de l’hôpital central de Kigali. L’entreprise a également réalisé divers bâtiments pour le secteur des services, et s’est dotée d’outils en amont (concassage, centrale à béton, production de blocs...)



Olivier Tilmant

En cuisine, mais pas que...

Originaire lui-aussi de la province du Luxembourg, **Olivier Tilmant** a atterri tout récemment au Rwanda. « Je suis arrivé au mois d’août avec mon épouse Muriel, qui rejoignait l’école belge de Kigali pour un contrat de deux ans. Dans ce contexte couple avec enfant, il fallait bien que l’un suive l’autre. J’ai 45 ans, et j’ai passé une partie de mon enfance au Congo, et le contrat de mon épouse a donc représenté une belle opportunité ».

Olivier Tilmant est cuisinier. Il a débuté à l’âge de 15 ans aux Forges du Pont d’Oye, le restaurant alors étoilé d’Habay-la-Neuve, avant de connaître une carrière de manager pour différents grands groupes en Belgique, en France et au Grand-Duché (Auchan, Sodexo, Ikea).

Son projet au Rwanda, « Cook in Kigali », c’est celui d’un chef à domicile, mais aussi d’un expert dans les métiers de l’hôtellerie et de la restauration, depuis la formation du personnel jusqu’à l’aménagement des cuisines, des salles et des terrasses. « Kigali, cela a été un choc pour nous, poursuit-il : des gens aimables, des administrations structurées, une ville propre et de réelles opportunités d’affaires. Et quelques hôtels m’ont proposé de diriger des soirées à thème ».

Mais ce n’est pas tout : le couple veut lancer une boutique de vêtements européens, met en place une petite agence web pour créer des sites orientés hôtellerie et restauration, et crée une asbl pour venir en aide aux enfants défavorisés grâce à des dons (vêtements, chaussures, jouets...) venus de Belgique.

M. Delwiche



SHER: travaux d’irrigation dans le cadre du projet «Gestion intégrée des ressources en eau du Rwanda»

Ivan Korsak est un habitué des grands marchés. De 1997 à 2003, il a été attaché de Bruxelles Export en Chine, poste qu'il a quitté afin de rejoindre la Russie, toujours pour Bruxelles Export mais également pour l'AWEX. Et depuis 2010, le voici en poste à Nairobi, au Kenya, où il représente en outre les intérêts de Flanders Trade. Son « territoire » comprend le Kenya, le Rwanda, le Burundi, l'Ouganda et la Tanzanie, ainsi que, de façon informelle, l'Éthiopie et le Sud Soudan. Une zone immense...

“En Afrique, on est amené à sauter des étapes”

« Je suis en effet un habitué des grands postes, explique-t-il. Je m'intéresse plus particulièrement aux économies en développement, et j'essaie d'y aller au moment où l'on peut observer une certaine maturité de la société, car c'est à ce moment-là que peuvent se présenter des opportunités pour nos entreprises. J'étais en Chine quand la Chine a basculé. En Russie quand la Russie a renoué avec la croissance. Et maintenant en Afrique. L'Afrique qui n'est plus un continent à la dérive, ce dont le grand public ne se rend pas toujours compte. Je vois ici de plus en plus d'hommes d'affaires, et d'opportunités ».



Que vous pouvez relayer ?

« Je publie chaque mois une newsletter, dans laquelle je rassemble toutes les informations susceptibles d'intéresser les entreprises belges. Deux pages A4, pas plus, avec des infos limitées à deux lignes et une mise en évidence des mots-clés, pour permettre de se rendre compte de ce qui se passe, des crédits annoncés pour certains programmes, des aides internationales qui sont débloquées, des projets de grands groupes, etc. L'annonce de la construction d'un nouvel hôtel Hilton. L'extension du port de Dar-es-Salam (Tanzanie). Ou l'intérêt marqué aux pompes à énergie solaire. Si une société belge est intéressée, elle peut alors me contacter et je peux lui fournir des renseignements plus détaillés. Nous sommes là pour éveiller l'intérêt, puis passer à une forme de monitoring, suivre les projets ».



La région est actuellement sous tension. Cela pose des problèmes ?

« C'est clair que nous sommes en stand-by concernant le Burundi. Depuis cinq ans, nous organisons une semaine belge au Burundi. Deux jours pour mettre à l'honneur les échanges entre sociétés belges et burundaises, mener des actions gastronomiques dans les restaurants, organiser des expositions culturelles... Mais là, il faut attendre ».



Est-ce que les contacts sont faciles ?

« Les gens sont en général fort accueillants, mais la région n'est pas homogène. Le Kenya par exemple compte 47 régions, où les traditions sont très différentes. Et la capitale Nairobi est une métropole où les contacts sont plus complexes, les personnes moins accessibles ».



Quelle est l'erreur à ne surtout pas commettre ?

« Il faut vraiment éviter de venir habillé en “Daktari”. Cela paraît évident, c'est vexant, mais on en voit encore. Il faut aussi savoir que le temps n'a pas ici la même dimension, et qu'un rendez-vous ne peut pas être fixé avec une heure trop précise ».



Quels sont les domaines dans lesquels les Belges sont reconnus, ou pourraient l'être ?

« Le domaine de l'électrification est très important. Les entreprises belges ont été les premières à installer des éoliennes, un véritable succès au Kenya. La production d'hydroélectricité commence aussi. Nous sommes très présents dans l'adduction d'eau, et le traitement des eaux usées, avec des projets dans lesquels nous sommes champions. Concernant l'important secteur de la santé, beaucoup d'achats se font en Belgique dans le domaine des produits médicaux et pharmaceutiques. Enfin les technologies de l'information et de la communication sont de toute première importance en Afrique. La société Soulco (Beringen) a ainsi équipé en matériel informatique le programme d'interconnexion des différentes régions du Kenya. Savez-vous que le Kenya a été le premier pays au monde à introduire le paiement par téléphone mobile, par SMS ? On peut également depuis la Belgique envoyer de l'argent, qui pourra être retiré à un distributeur automatique à Nairobi. En Afrique, on est souvent amené à sauter des étapes ».

Propos recueillis par Michel Delwiche

